Le crieur public

Autor(en): **Capek, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des allées de zelliges aux somptueuses couleurs serpentaient parmi les orangers, les cyprès, les amandiers, parmi les buissons d'hibiscus, les géraniums couleur de sang et de flamme, et le jasmin était couvert de mille et mille étoiles blanches.

— C'est beau! fit Djamila de sa voix chantante, mais j'ai vu le désert quand le printemps le couvre de fleurs...

— O Djamila, s'écria Abdullah, sais-tu ce que valent mes trésors?

— Rien ne vaut la liberté! répondit doucement la jeune fille.

— Mais je ne veux pas te perdre! Je veux te garder ici, toujours, jusqu'à la fin de ma vie!

L'enfant sauvage s'enveloppa étroitement de ses voiles et dit simplement:

— Tu m'as arrachée aux miens, seigneur! Tu es puissant, tu peux m'enfermer dans ton palais, tu peux contraindre mon corps, mais mon âme et mon cœur sont libres et jamais ils ne seront à toi!

Alors le puissant cheik Abdullah-ben-Kahled baissa la tête; il avait toujours obtenu tout ce qu'il avait souhaité: victoires, honneurs, richesses. Pour la première fois, une chose qu'il désirait lui était refusée et, justement, il n'avait jamais rien désiré plus ardemment que l'amour de la belle Djamila. Or, il comprenait que cet amour, jamais il ne l'obtiendrait. Il leva les mains:

— Aucun homme ne peut échapper à son destin. Le mien est de t'aimer et de n'être pas aimé de toi! O Djamila, puisse Allah le Miséricordieux te donner tout le bonheur possible en ce monde et dans l'autre!

Il fit reconduire la jeune fille au douar et, depuis ce jour, Abdullah — sur lui soit la paix — vécut pensif et solitaire dans sa forteresse de l'Atlas, méditant le Coran, priant Allah, lisant ou composant des poèmes. Il passait de longues heures dans le jardin intérieur, égrenant des étoiles de jasmin dans l'eau des canaux. Il suivait des yeux la course des blanches corolles et répétait mille et mille fois le nom de la bien-aimée: Djamila, ô Djamila!

... Le dernier soir de notre séjour à Alger, j'ai voulu revoir le vieil aveugle autour duquel se pressait toujours un cercle attentif et frémissant. Lorsque le récit fut terminé, je vis se lever un Bédouin souple et magnifique dans sa djellaba crasseuse. L'homme fendit la foule pour s'en aller, Il murmurait quelque chose entre ses dents.

— Que dit-il? demandâmes-nous à notre ami,

— Il répète les paroles de Djamila: «Rien ne vaut la liberté!»

L. M.

Le crieur public

par G. Capek

En cet an de grâce 1954, on annonce que la fonction de crieur public va être supprimée à Sonvilier.

Il va donc disparaître, ce personnage qui a tant charmé mon enfance. Tournons la page, une fois de plus.

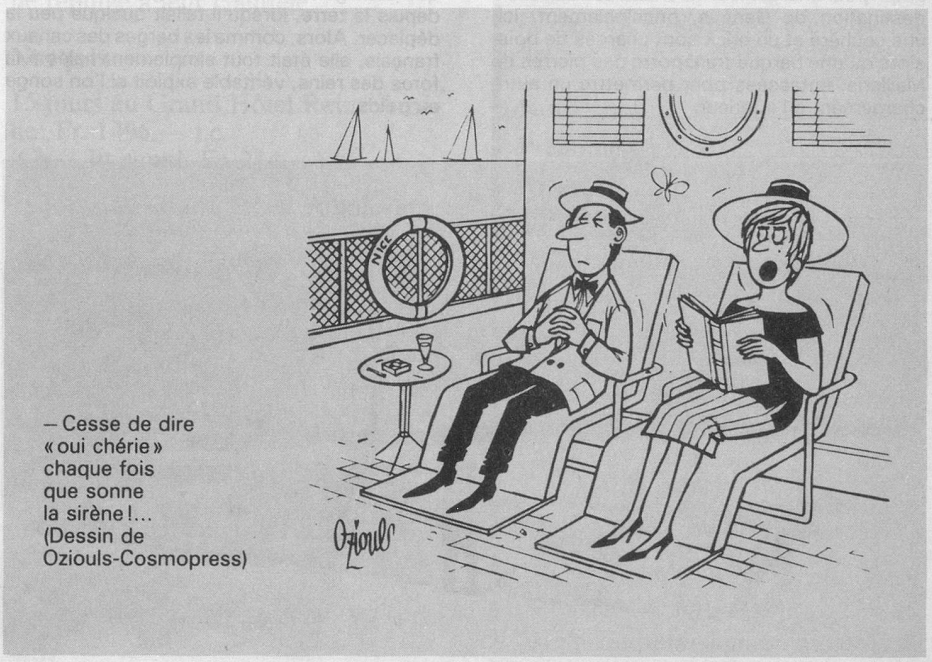
Il fallait nous voir accourir auprès de lui, nous, les enfants du village, dès que le roulement de son tambour retentissait entre nos murs. En quoi pouvait bien consister son attrait? Quel était son mystérieux pouvoir? Les nouvelles qu'il lançait d'une voix claire ne pouvaient guère nous intéresser. Neuf fois sur dix, son débit commençait par ces mots: «Madame Schindler annonce à son honorable clientèle...» Mme Schindler était la marchande de légumes et de fruits. Ce qui concernait son commerce ne nous intéressait pas. Nous attendions la nouvelle extraordinaire, sensationnelle, qui nous ferait bondir de joie: l'arrivée d'un cirque ou des chevaux de bois.

Dans ce cas, la nouvelle se répandait par tout le village avant même que le crieur eût fini sa tournée; les enfants faisaient quand même cercle autour de lui tant était grande la joie d'entendre dire et redire de si merveilleuses nouvelles.

Quant à moi, ce n'était pas tant ses paroles que j'attendais; c'était son geste, un geste qui déclenchait un son perçant, un «drin-n-n» prolongé comme le son d'un timbre électrique; car le crieur n'avait pas toujours son tambour. Il apparaissait quelquefois harnaché spécialement pour remplir ses fonctions; ce harnachement me plongeait dans un étonnement émerveillé. Il portait, sur l'estomac, une cloche fixée sur une planchette maintenue autour de sa taille par une large ceinture de cuir; une manivelle, qu'il mettait en action de la main droite, déclenchait je ne sais quel système de marteaux qui produisait un son strident et continu. Cet objet, sa position sur le bonhomme qui devenait ainsi un être fantastique, la componction et l'autorité avec lesquelles il délivrait son message, tout cela en faisait un être unique qu'il fallait voir à tout prix. Ce qui m'étonne maintenant, après tant d'années, c'est que mon enthousiasme n'ait pas faibli pendant les quatre années où j'ai pu l'entendre. J'étais inlassable comme les enfants qui connaissent par cœur les contes de fées et désirent quand même qu'on les leur raconte.

Adieu, prestigieux crieur publique! On va te ranger dans la boîte aux souvenirs d'où l'on ne t'extirpera que pour te montrer aux enfants sages. Mais les enfants d'aujourd'hui ont des jouets autrement surprenants, et tu leur paraîtrais, sans doute, bien simplet, avec ta cloche.

G. C.



– Cesse de dire «oui chérie» chaque fois que sonne la sirène!... (Dessin de Oziouls-Cosmopress)